

Un pauvre crie, le Seigneur entend

Accueil *Un pauvre crie, le Seigneur entend.* C'est sous ce titre, tiré d'un verset de psaume, que le pape François a voulu mettre la journée mondiale du pauvre, que nous célébrons en ce jour. François fait le constat suivant: les plus pauvres ne sont pas souvent présents dans les assemblées dominicales. Pourtant ne sont-ils pas les enfants chéris de Dieu ? Si nous voulons qu'ils se sachent chez eux, commençons par reconnaître notre propre pauvreté, contemplons celle du Christ qui s'est fait pauvre de notre pauvreté pour nous faire connaître la vraie richesse, celle du don qui ne se retient pas. Crions-donc vers lui notre désir de lui et de relations plus fraternelles et attentives.

Homélie

L'effondrement cosmique *Le soleil s'obscurcira, La lune ne donnera plus sa clarté, les étoiles tomberont du ciel...* Ces textes du jour annoncent des ébranlements cosmiques et de grandes détresses. Ils témoignent de courage pour aborder les choses impressionnantes et vertigineuses de la vie, avec lucidité et sans panique. Nous verrons même qu'ils le font avec foi.

Certes l'univers est admirable, réglé comme une immense horloge. D'ailleurs c'est lui qui nous permet de nous repérer dans le temps et dans l'espace. La rotation de la terre autour du soleil assure l'alternance du jour et de la nuit, L'étoile polaire nous permet de nous orienter dans l'espace. Le soleil, par sa lumière, ses radiations permet la vie sur notre terre. Or tout cela est soumis à l'usure du temps. Qu'est-ce donc que l'humain, qui occupe si peu de temps et d'espace dans cette immensité, elle-même soumise à l'usure ? Pourtant cette poussière qu'est l'homme est capable de penser l'univers, de l'admirer et aussi d'en concevoir des craintes, quand de formidables énergies se mettent brusquement à tant détruire en un clin d'œil.

La précarité de nos univers de relations Dans les paroles de Jésus, les astres sont aussi une métaphore, qui nous renvoie à nos relations entre nous. A notre naissance nos parents, ou ceux qui nous prennent en charge représentent comme des astres qui régulent notre vie dans le temps et dans l'espace. Ensuite d'autres astres viennent nous soustraire à l'influence strictement familiale pour inscrire nos relations dans de plus vastes *univers*, culturels, religieux, sociaux.

Certes tous ces astres humains n'ont pas la dimension des étoiles auxquelles il nous arrive de les comparer. Mais ils ont la parole. Ils ne sont pas faits que de matière mais aussi d'esprit. Ce sont des êtres de chair, capables d'émotions et de raison. Mais eux aussi ont une existence provisoire. Et leur disparition, notamment quand ils meurent, est une épreuve. Pire encore est la révélation de leurs insuffisances, parfois de leurs manquements graves. Toutes ces épreuves sont profondément déstabilisantes.

Comment vivre quand les repères chutent Qu'il s'agisse de l'univers au sens cosmique ou de l'univers familial, social, leur ébranlement est pour nous une perte de repères, qui, comme on dit, déboussole... Et les plus pauvres d'entre nous sont les plus vulnérables aux catastrophes, à l'absence de soutien, à la défaillance de ceux qui sont

censés subvenir à leurs besoins. Aucune génération ne passe sans que ces questions ne soient posées à chacun et à l'ensemble. Ces pertes de repères, sont-elles irrémédiables, mortelles ? Ou bien cela nous ouvre-t-il sur autre chose, sur un avènement ?

Seule la parole peut nous répondre. C'est la parole qui répond à une telle question. Elle est étonnante la force de la parole. N'est-ce pas elle qui permet de sortir des angoisses les plus profondes, de remettre en route celui ou celle qui perd le nord ? Mais attention aux contrefaçons. Seule est crédible la parole de qui, manifestement, a entendu le cri du pauvre. Nombreux sont les discours qui prétendent entendre les pauvres et exploitent leurs peurs, les dressent les uns contre les autres, ou flatent leurs besoins à court terme sans souci du désir profond qui les habite. Comment reconnaître leur fausseté. Ces discours trompeurs s'adressent à tel groupe social particulier, à telle nation, au détriment des autres. Ils suscitent la méfiance, la peur, la haine de l'autre. Et ils n'hésitent pas à faire *parler les armes*, comme on dit. Comme si les armes étaient capables de parole ! Ils sont fascinés par les forces de destruction. Ils ne croient pas aux forces de l'Esprit. C'est la domination écrasante de la matière privée d'esprit, de souffle. Cette attitude sème la mort et s'enterre avec ceux qu'elle prétend éliminer. L'Apocalypse révèle que ce déchainement brutal ne représente que les dernières salves d'une force à son dernier souffle.

En qui mets-tu ta foi ? Oui, en qui mets-tu ta foi, mon frère, ma sœur, le jour où les repères qui te sont les plus familiers sont ébranlés ? En qui sinon en Jésus, qui a partagé notre condition dans sa précarité radicale. Il ne s'adresse pas à un petit nombre de favorisés mais rassemble des humains venus de tous les horizons. Loin de sacrifier les autres il s'offre lui-même. Désormais, c'est lui le Fils de l'homme, qui organise notre espace et notre temps en nous attirant à lui. Quand, décontenancés par la souffrance, nous n'y voyons que des prémisses de mort, il révèle que ce sont là douleurs d'enfantement. Cette naissance nous concerne tous. Elle s'est réalisée en sa propre chair. Il est le prêtre qui s'est offert une fois pour toutes. En nous sont déposés des germes de vie éternelle.

Quels témoins nous permettront de croire ? D'abord les grands témoins. Je suis très impressionné par les témoignages de Hetty Illesun, et aussi de Jacques Lusseyrant, gardant au cœur des camps de concentration la joie de la victoire de l'amour.

Je rends grâce aussi pour ce pauvre qui vit dans la précarité d'une économie chancelante et d'une santé très fragile et qui laisse éclater sa joie à la lecture des béatitudes... j'en ai encore été témoin il y a moins d'une semaine. Il croit pour l'avoir vécu, lui, que *quand un pauvre crie, le Seigneur entend*.

Il y a encore le petit témoin qui est en chacun d'entre nous. Permettez que je vous partage un souvenir. J'avais entre 7 et 10 ans. Nos parents nous aimaient et s'occupaient bien de nous, leurs enfants. Pourtant j'ai senti un vrai danger d'écrasement spirituel dont je n'osais parler. J'ai conscience que le Seigneur a perçu mon angoisse. Il a permis que je ne sois pas écrasé mais que je me relève. Je suis sûr que chacun de nous a au fond de lui des souvenirs de ce type. Offrons-les en action de grâces à Dieu. Frères et sœurs, les pertes de repères, les détresses de toute sorte ne font renforcer notre désir que l'Esprit fasse toutes choses nouvelles, en chacun de nous, entre nous et en Lui.

O Seigneur, envoie ton Esprit, qui renouvelle la face de la terre.